

Le bruit des vagues

TOME 2 : LE RIVAGE



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Tiphaine Aubé

Mise en pages : Nord Compo

Conception de couverture : 2Li

ALISON SEGOND

*Le bruit
des vagues*

TOME 2 : LE RIVAGE

*Pour Lola et Maël,
Vous êtes des soleils, tous les deux.
Je vous aime tant.*

*On ne se libère pas d'une chose en l'évitant,
mais en la traversant.*

Cesare Pavese

*Les cicatrices ont l'étrange pouvoir
de nous rappeler que notre passé est réel.*

Cormac McCarthy

Avertissement

Si Rose est enfin rentrée en Corse, auprès des siens, cela ne signifie malheureusement pas que ses épreuves sont terminées. Alors, comme pour le premier tome, je préfère avant tout vous signaler que certains thèmes pourraient heurter votre sensibilité.

Si vous ne souhaitez pas en savoir plus, vous pouvez dès à présent sauter cette page et reprendre les aventures de Rose et Matteo là où elles se sont arrêtées dans le livre précédent.

Dans le cas contraire, la violence physique et morale, la violence animale, la violence sur enfants, le meurtre, la torture, la dépendance morale et les symptômes du stress post-traumatique sont abordés dans ce livre, afin de coller de la manière la plus réaliste possible à ce qu'ont subi Rose et sa famille au Pérou.

Chapitre 1

Rose

Matteo se tenait là, à quelques pas de moi, mais ça me semblait irréel. Il ne me quittait pas du regard, comme s'il n'arrivait pas à croire que je me trouvais devant lui et que je venais de lui parler. Moi-même, j'avais du mal à y croire...

Et pourtant, il était là. À portée de main. Juste devant moi.

Avions-nous trop changé pour nous retrouver ? L'incertitude me fit vaciller, mais je n'eus besoin que de plonger mes yeux dans les siens pour comprendre que l'importance n'était pas là. Ce n'était pas qui j'étais devenue, ni même s'il était différent de la dernière fois que je l'avais vu.

Ce qui avait de l'importance, c'était ce moment. Le fait que malgré les années, les épreuves, mes blessures et ses peurs, nous nous retrouvions enfin.

Son regard descendit un moment vers mon attelle, les sourcils froncés. Sans lui laisser le temps de réfléchir plus longtemps, je rompis les quelques pas qui nous séparaient encore en fonçant dans ses bras à l'instant où il les ouvrit pour m'attirer contre son torse. Je savais qu'il ne me laisserait pas tomber.

C'était peut-être bien une de mes seules certitudes.

— Rosie...

Je le sentis inspirer dans mes cheveux, et paniquai une seconde en me demandant s'il allait se rendre compte qu'il me manquait une mèche, mais je me rappelai que ce n'était pas grave. J'étais là, et il était là aussi, et il me serait fort dans ses bras. Je me fichais du reste. Enveloppée dans son étreinte, j'eus l'impression d'avoir retrouvé mon refuge. Je ne pouvais plus reculer. Je ne le voulais plus.

Au bout d'un moment, il fit un pas en arrière et me lâcha une seconde pour essuyer ses yeux humides. Il refusait de me quitter du regard, comme s'il avait peur que je disparaisse de nouveau. Je crus un instant que je tremblais, mais c'était lui. Ou bien c'était nous deux, je n'arrivais pas bien à le déterminer.

— Matt, dis-je.

— Salut, répondit-il.

Sa voix rauque me fit sourire. Il esquisça un mouvement pour me toucher le visage, alors j'inclinai la tête pour le laisser effleurer ma joue.

— Putain... Tu es là.

Je fus incapable de répondre, me contentant de l'observer, la gorge nouée. Je ne voulais pas pleurer, mais les larmes commencèrent à brouiller ma vue. Je l'avais retrouvé. Le souvenir de l'instant où je lui avais fait mes adieux, dans cette cage sombre, m'assaillit.

J'avais une chance folle.

Les mots ne nous venaient pas ; on avait tant de choses à se dire, et en même temps... pas vraiment. On pouvait très bien se passer de paroles. Il saisit mon visage et déposa tendrement son front contre le mien, fermant les yeux pour les rouvrir aussitôt, puis il m'attira encore une fois contre lui d'un mouvement un peu brusque. J'inspirai profondément son odeur. Je l'avais oubliée. Comment avais-je pu ? J'enfonçai mon nez dans le creux de son cou en soupirant.

— Je ne veux plus jamais te lâcher, murmura-t-il.

Ça m'allait très bien comme ça. Je me contentai de répondre en émettant un petit son approbateur.

— Tu veux entrer un petit moment ? J'aimerais te garder rien que pour moi, mais...

— Ange et Baptiste, hein ?

Je le sentis sourire contre ma peau.

— Allez, Rosie, entre. Rien qu'un instant.

Je ne pouvais rien lui refuser, de toute façon. Je le suivis, mais il me fit passer devant lui, et je marquai une pause.

— Ça va ?

Je me concentrai sur sa voix pour me rassurer, parce que je n'aimais vraiment pas sentir une présence dans mon dos... pas même la sienne. *Sa voix*. Comment avais-je pu l'effacer de ma mémoire ? J'avais presque envie de l'enregistrer, pour être certaine de m'en souvenir pour toujours.

Nina, qui avait sans doute observé nos retrouvailles à travers la baie vitrée, sourit quand elle nous vit entrer ensemble, la main de Matteo posée sur mon épaule comme s'il craignait que je m'envole. Je savourais le moindre de nos touchers.

Sans que je comprenne comment, je reconnus le pas décidé d'Ange retentir derrière moi et je le sentis me soulever dans ses bras... sans m'avoir laissé le temps de m'y préparer. Je poussai un petit cri d'étonnement avant de me mettre à rire, alors que je m'étais attendue à paniquer.

— Rose ! s'écria-t-il.

Comment pouvait-il être bronzé en hiver ?

Mon menton tremblait. Il ne se comportait pas comme si j'étais en sucre : je n'allais pas m'effondrer si on me touchait. Grâce à sa manière de me tenir, je compris que je n'étais pas complètement brisée. Il me reposa par terre et je tanguai un peu ; heureusement, Matteo me retint... et pourtant, sa main me fit sursauter. Sans le savoir, il venait de toucher mes cicatrices. Même à travers les couches de vêtements, je le sentais. C'était comme si on me brûlait une seconde fois...

Je m'étais peut-être surestimée : tous les contacts n'étaient pas évidents pour moi. Je dus prendre sur moi pour ne pas réagir, et je n'osai pas me retourner pour le regarder, mais je me déplaçai légèrement pour qu'il fasse glisser sa main plus haut, et je m'appuyai contre lui quand il entourait ma nuque de son bras. C'était mieux comme ça.

— Bordel, Dubois ! s'exclama Ange. C'est la meilleure des surprises d'être venue jusqu'ici !

J'avais été stupide de retarder ce moment et d'avoir eu peur de retrouver mes amis.

Cowboy passa entre nous et partit se coucher dans un panier pour chien. Je fronçai les sourcils, mais Nina me devança :

— Matteo s'occupait de Cowboy quand j'étais en cours. On a fait une sorte de garde alternée, tu sais ?

— Oui, je sais, mais...

Je n'avais pas compris que c'était à ce point. Qu'en plus de l'avoir gardé chez lui, Matteo avait aussi pris mon chien avec lui, la journée, quand il allait travailler. Je me tournai vers lui, encore une fois incapable de trouver le moyen de lui exprimer à quel point j'étais touchée par tout ce qu'il avait fait pour moi, même quand je n'étais pas là.

— Merci...

Il opina d'un signe de tête et déposa un baiser sur mon front... comme si c'était naturel. Et peut-être que ça l'était, finalement.

Je remarquai seulement ensuite que le bureau d'accueil croulait sous des piles de papiers, pendant qu'Ange m'expliquait que Baptiste était en train de tatouer son dernier client de la journée, et qu'il ne savait pas encore que j'étais ici.

Le salon n'avait pas du tout changé. C'était incroyable.

Je relevai les yeux vers Matteo, traversée par toutes sortes d'émotions. Si nous n'avions pas été si différents de la dernière fois que nous nous étions vus, j'aurais eu l'impression d'être de retour dans le passé en me tenant ici, dans le salon, avec eux. J'avais désormais la possibilité de refaire de cet endroit et de ces personnes mon présent, et peut-être même mon futur.

— Vous êtes débordés, on dirait ! lançai-je pour aborder un sujet un peu plus léger.

— Héloïse a démissionné il y a quelques semaines, sans nous laisser le temps de nous retourner, rétorquait-il.

— Nina était justement en train de me dire que tu cherchais du travail ? s'enquit Ange.

Je piquai un fard et fusillai ma meilleure amie du regard. Elle mijotait toujours plein de plans dans mon dos. J'allais devoir m'entretenir sérieusement avec elle sur le chemin du retour...

— Non, enfin, euh... bafouillai-je. C'était juste une idée comme ça. Baptiste a bientôt terminé ?

— Tu nous sauverais la vie, si tu venais travailler avec nous, répliqua Matteo avec un sourire innocent, sans prendre la peine de répondre à ma question.

Je le dévisageai, craignant avoir mal entendu, mais il ne retira pas ses paroles, et il me sourit. *Uppercut en plein cœur*. Les larmes me montèrent aux yeux. Je ne savais pas si je méritais qu'il me lance à nouveau ses sourires en coin, mais je m'en foutais, parce que j'allais les accepter autant que je le pouvais, tant que j'en avais l'occasion.

— Pour de vrai ?

— Oui. Viens travailler avec nous. On a besoin d'une secrétaire, tu as besoin d'un travail...

— Je ne sais pas...

— Allez, Rosie. Tu nous rendrais service, insista-t-il. C'est du donnant-donnant.

— Vous êtes certains de vouloir de moi ?

— Tu m'expliques pourquoi on ne voudrait pas de toi ? s'étonna Ange. Tu es une intello, Dubois.

— En deux ans, des tonnes de choses ont dû changer, expliquai-je, honteuse.

Même si je venais de passer un mois sur mon ordinateur, je ne me sentais pas capable d'assurer toutes ces tâches. J'avais tellement régressé...

— Ça n'a pas tellement changé que ça, me répondit Matteo. Et si tu ne comprends pas quelque chose, on te montrera.

Ça paraissait si simple, avec eux. Je pouvais bien essayer, après tout...

— D'accord, j'accepte.

Ange et Nina poussèrent un cri de joie en se tapant dans la main, alors que je riais, étonnée d'avoir accepté aussi facilement. Est-ce que je faisais une erreur ? Et si c'était trop rapide ? Je croisai le regard de Matteo, qui me tendit la main. Confuse, je lui donnai la mienne. Il en profita pour m'attirer à lui dans une nouvelle étreinte. Je me cognai le nez contre son torse. Il me dépassait d'une tête : la mienne se ficha contre sa clavicule. Bon sang, c'était si bon d'être de retour...

— Bienvenue dans l'équipe, Rosie, me murmura-t-il.

Je voulais profiter de chaque instant, arracher tous les moments de bonheur qui s'offriraient à moi et ne plus manquer la moindre opportunité. La vie était si courte et si fragile.

Je comptais désormais la dévorer à pleines dents.

— C'est quoi tout ce raffut ? Non... Rose ? C'est toi ?

Je pivotai vers la voix et je reconnus tout de suite Baptiste ; sa couleur de cheveux avait changé mais pour tout le reste... c'était le même. Sous le choc de me revoir, il abandonna son client pour me décrocher des bras de Matteo et saisir mon visage, qu'il inspecta quelques secondes avant de m'enlacer.

— Pourquoi personne n'est venu me chercher ?

À son ton, je compris tout de suite qu'il était blessé et furieux.

— Je viens d'arriver, le rassurai-je. Je viens à peine d'arriver.

— Je n'en reviens pas ! Putain, Rose !

Pour être franche, moi non plus. Je ressentis une bouffée de tendresse pour ces trois hommes qui étaient mes amis quand on était plus jeunes, et qui m'accueillaient aujourd'hui les bras ouverts, sans poser de questions.

Il me laissa enfin respirer en s'éloignant un peu, sans vraiment me lâcher pour autant, et je pus l'observer de plus près : ses cheveux longs et décolorés étaient rassemblés en un chignon, et il portait une grosse barbe... Je souris, amusée. Il avait complètement changé de style.

Je posai les yeux sur le client confus, qui nous regardait à tour de rôle, consciente que l'on se donnait en spectacle. Mais en même temps, c'était un moment trop important pour que je m'en soucie réellement. Ange nous quitta un instant pour aller l'encaisser, mais il glissa à Baptiste, tout en s'éloignant :

— Tu vas être content, Matt vient de la convaincre de bosser pour nous.

— Mais non, vous déconnez ?

— Non, confirmai-je en me tournant vers Matteo. C'est difficile de lui refuser quelque chose...

Baptiste leva la main, attendant que je frappe dedans. Je m'en chargeai avec plaisir.

— Tu commences quand ?

— Demain, à neuf heures, répondit Matteo à ma place.

— Euh... si tôt ? m'étonnai-je.

Il arqua un sourcil.

— Tu as bien remarqué l'état du bureau, non ?

Je hochai la tête, rattrapée par tout ce que je venais de vivre.

— Alors c'est d'accord, souris-je avec un aplomb que je ne possédais pourtant pas. Demain.

Un vertige me saisit. J'étais épuisée, et je commençais à comprendre que je venais d'atteindre mes limites. Cette journée avait été très éprouvante, et il était temps que je m'en aille pour retrouver la sécurité de ma chambre...

Je ne voulais pas les quitter, mais je ne voulais pas non plus qu'ils se rendent compte que je n'étais plus la Rose qu'ils avaient connue.

— Je suis désolée, mais il va falloir que je rentre chez moi...

Je souris pour adoucir ma déclaration, et inclinai la tête vers Nina, qui comprit que j'avais besoin de retrouver un peu de calme. Elle fit quelques pas vers moi. Je ne savais pas comment m'en aller, et ils ne savaient pas comment me laisser partir. La dernière fois qu'ils l'avaient fait, je n'étais pas revenue.

— Rosie ! m'interpella soudain Matteo.

La tendresse dans sa voix me fit frissonner.

— Oui ?

— À bientôt ?

Boum.

Mon cœur se fissura et se gonfla à la fois, et j'eus peur que toutes mes émotions s'en échappent. Il s'en souvenait. Matteo et moi ne nous disions jamais au revoir. Chacune de nos interactions s'achevait toujours par cette formule, et il s'en souvenait.

— À bientôt, confirmai-je.

Il acquiesça d'un air soulagé, puis il recula pour me permettre de sortir.

J'appelai Cowboy qui me rejoignit en dérapant sur le carrelage. J'entendis juste une dernière phrase avant que la porte ne se referme :

— Ne sois pas en retard, sinon t'es virée ! cria Ange.

Je m'esclaffai puis m'éloignai.

Une fois chez moi, je me repassai cette demi-heure au salon en boucle dans ma tête. J'étais *tellement, tellement, tellement* heureuse. Et rongée par les doutes en même temps. J'avais peur que ça soit trop rapide ; peur de ne pas être capable de tout gérer à la fois...

Pendant le dîner, ma mère m'annonça qu'elle m'avait trouvé un thérapeute, et que je commencerais mes séances dès la fin de la semaine. Je la prévins que j'avais trouvé un travail au salon de tatouage. Elle ne parvint pas à cacher son sourire entendu, et Julian éclata d'un rire narquois. Je fis en sorte de les ignorer, mais je dus repousser mon propre sourire, non sans remarquer le silence de mon frère... Après le dîner,

je toquai à la porte de Matthieu. J'entrai sans attendre sa permission.

— Eh ! s'écria-t-il.

— Ça va, c'est moi... Pourquoi est-ce que tu n'as rien dit, pendant le repas ? m'enquis-je en prenant place sur son lit.

— Tu as retrouvé tes amis, dit-il.

— Oui, Matthieu. Comme toi.

— Avant, tu étais quasiment tout le temps avec eux et tu ne passais presque pas de temps avec moi.

— Matthieu... Je suis désolée. Je ne m'en rendais pas compte. Je reste ta grande sœur, tu sais, et je serai toujours présente pour toi. Compris ?

Il hocha la tête d'un air buté, alors j'attrapai sa manette d'un air espiègle.

— On fait une partie ?

Son visage s'illumina. Mon grand-père avait raison sur toute la ligne : j'étais tellement concentrée sur mes propres problèmes que je l'avais laissé tomber.

— Je suis vraiment désolée, mon grand. Je n'ai pas été très présente pour toi, hein ?

Il haussa les épaules, mais je savais que j'avais touché un point sensible.

— Je vais faire des efforts.

Le bruit des vagues, tome 2

Il me lança un regard beaucoup trop futé, puis il démarra une nouvelle partie sans prévenir sur la console.

— Eh ! Espèce de tricheur !

— Il faut toujours être sur ses gardes, Rose ! se moqua-t-il.

— Je n'étais pas prête !

— Et maintenant, t'es en train de perdre !